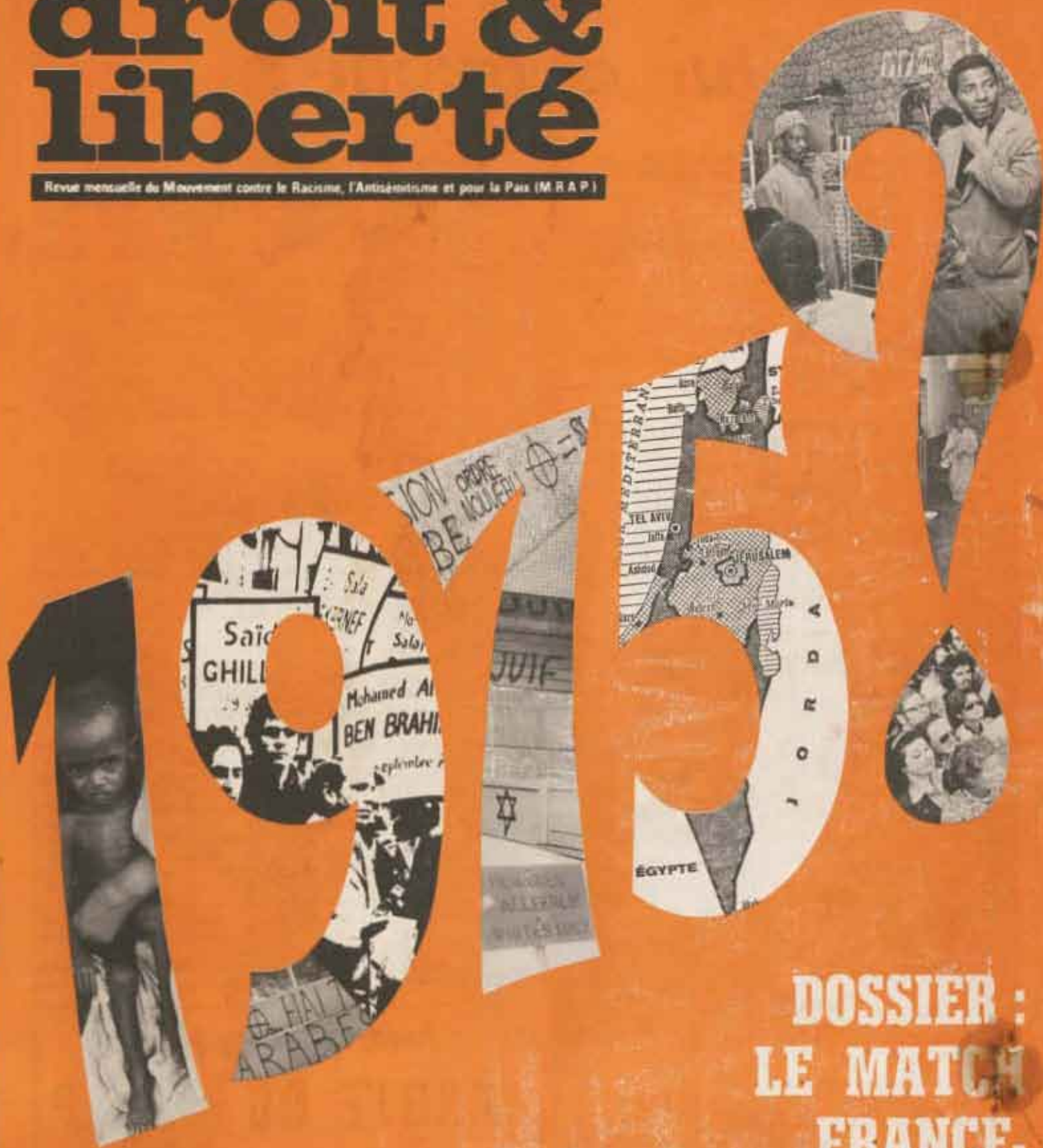


# droit & Liberté

Revue mensuelle du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.)



**DOSSIER :**  
**LE MATCH**  
**FRANCE-**  
**APARTHEID**



## Un exemple



Des adolescents ont récemment reçu à leur domicile une lettre, dont voici quelques extraits significatifs :

« Nous t'invitons à prendre place parmi les rangs d'un mouvement auquel nous appartenons. Il se veut secret, efficace et non dissident. Il tient pour exemple Adolf Hitler et veut, avant tout, recréer l'unité des nationalistes.

« De grands avantages te seront offerts, comme par exemple n'être pas fiché (seul le chef suprême connaîtra ton nom), pouvoir connaître des écrivains et journalistes de droite, te sentir appartenir à une véritable confrérie, où règnent la solidarité et l'entraide...

« Nous ne t'en disons pas plus (...)

« Réponds-nous. Fais-le pour la Nation. Il ne faut pas se retrancher comme l'ont fait nos pères ».

Deux tracts étaient joints à l'envoi : l'un portant le titre : « Non au suffrage universel » ; l'autre (fac simulé ci-contre) orné de la croix gammée, avec ce mot d'ordre : « Redonnons à la France un sang frais et pur »...

Le mensuel « Demain », organe des Scouts et Guides de France, qui publie cette information, tout en soulignant que la masse des jeunes Français actuels sont trop avertis pour céder à de tels mirages idéologiques, estime à juste titre devoir alerter les parents. Ajoutons que les pouvoirs publics devraient bien s'intéresser aux organisateurs de ce « mouvement secret ».

Faire état de conditions posées par les Etats-Unis tend à suggérer que les échanges soviéto-américains sont surtout avantageux pour l'U.R.S.S., et que celle-ci a permis, en conséquence, une ingérence dans ses affaires intérieures.

Or, ces échanges ne sont pas moins intéressants pour les Etats-Unis, où des pressions se sont sans aucun doute exercées sur le sénateur Jackson.

M. Brejnev avait déclaré en octobre devant le secrétaire d'Etat américain au Trésor : « Les tentatives de soumettre le développement des échanges à des exigences qui n'ont rien à voir avec les questions commerciales et économiques, et qui portent sur des domaines de la compétence intérieure exclusive des Etats, sont absolument inadmissibles et déplacées (...). Si on ne se préoccupe pas d'éliminer à temps ces éléments négatifs, le développement de la coopération peut en être sérieusement freiné ». Et la « Pravda » avertissait : « Pendant qu'à Washington, certains se livrent à des calculs sur les conditions auxquelles nos produits devraient être admis aux Etats-Unis, ces mêmes produits trouvent sur les marchés de l'Europe occidentale de nombreux acheteurs... »

### Antinazis d'occasion

Quelque opinion qu'on ait sur le problème de l'avortement, débattu ces dernières semaines au Parlement, on ne peut que repousser avec dégoût l'amalgame fait, dans certains milieux, entre l'interruption de grossesse et... le génocide nazi.

Ainsi, un député réformateur, M. Daillet — qui s'en est excusé par la suite — n'a pas craint, devant l'Assemblée Nationale, d'évoquer les fours crématoires pour caractériser la nouvelle loi. Mme Simone Veil, ministre de la Santé, déportée à Ravensbruck à l'âge de 17 ans, et les nombreux parlementaires qui furent victimes du nazisme ou combattants de la Résistance ont senti avec une particulière émotion cette comparaison inconvenante.

Jouant sur un même abus de mots, un « Mouvement Français Antinazi » vient de se constituer, qui se donne pour objectif de « lutter contre les résurgences des théories nazies (...) que sont la législation de l'avortement, l'euthanasie, la stérilisation, l'eugénisme, la

propagande contraceptive massive... ». Les agissements de ceux qui se réclament ou s'inspirent ouvertement d'Hitler n'inquiètent pas le moins du monde ces antinazis-là !...

Quant à « Carrefour », selon une méthode chère au « Parisien Libéré », il ne trouve rien de mieux pour attaquer Mme Simone Veil que de souligner dans une légende qu'elle est « fille d'André Jacob et de Mme, née Steinmetz »... Déjà, « Aspects de la France » suggérait naguère que la loi sur la contraception était un « coup des juifs »...

## Dommage qu'il n'y ait pas un autre Hitler !...

Dimanche soir 15 septembre, trois personnes — un médecin, son épouse et une invitée — entrent dans une pizzeria, avenue de Verdun, à Menton. L'établissement est à peu près vide. Pourtant, trois quarts d'heure après avoir passé leur commande, ces personnes ne sont toujours pas servies, alors que d'autres, arrivées après elles, le sont normalement.

Elles s'étonnent, protestent, interrogent le patron. Et celui-ci de s'écrier, très excité :

« Si vous n'êtes pas contents, je vous chasse de mon établissement... Vous êtes juifs, et je n'aime pas les juifs... Dommage qu'Hitler ne vous ait pas tous liquidés, et qu'il n'y ait pas un autre Hitler pour finir ce travail... »

Les victimes de cette discrimination et de ces injures ont aussitôt alerté des adhérents locaux du M.R.A.P. Le comité des Alpes-Maritimes, qui leur apporte son soutien actif, a désigné un avocat, et une plainte est déposée.

On comprend que l'émotion soit vive à Menton. Une assemblée d'information a eu lieu le 28 octobre, avec la participation de M<sup>r</sup> Roland Rappoport, membre du Bureau national du M.R.A.P. Tout sera fait pour que soit sévèrement sanctionnée cette intolérable provocation raciste.



Georges Azenstarck

# LE MATCH FRANCE-APARTHEID

Photo ci-dessus : la manifestation de Paris (29 novembre) sur le thème « Oui au rugby, non au racisme ». En tête, les membres du Bureau national du M.R.A.P. et les représentants des 30 organisations participantes

L'APARTHEID, vous connaissez ?... Grâce à la campagne sans précédent menée autour des Springboks, beaucoup, en France, ont découvert récemment cette pratique odieuse qui sévit dans tous les domaines de la vie en Afrique du Sud et qui pervertit jusqu'au sport.

Dans ce pays, ce ne sont pas la valeur et les capacités d'un homme qui décident de sa place ou de sa fonction, mais la couleur de sa peau. Et le Noir, écrasé, étranger sur son propre sol, est maintenu à son rang d'esclave par un système diabolique de répression qui le traque en tout lieu, à tout instant. La cruelle « suprématie blanche » représente pour les gouvernants de Pretoria, un credo intangible, inscrit dans la Constitution, nécessaire à la sauvegarde des prodigieux profits tirés du travail des Africains. Ainsi, l'Afrique du Sud détient un double record : celui des exécutions capitales et celui du rendement des capitaux.

La France entretient des relations privilégiées avec ce bastion du racisme et du colonialisme. C'est la seule explication que l'on peut trouver à la complaisance dont font preuve notre gouvernement et la Fédération Française de Rugby envers des équipes au comportement si contraire à la morale sportive, à la notion même de sport.

Mais les protestations multiformes qui se sont exprimées, dans la plus large union, contre la dernière opération Springboks ont contraint à la défensive les supporters honteux de l'apartheid. Ils n'ont pu donner à la tournée l'éclat qu'ils souhaitaient. Ils ont dû annuler les rencontres prévues par l'A.S.S.U. avec d'autres équipes sud-africaines. Leurs efforts pour se justifier se sont avérés vains. Et les Springboks sont repartis, non pas auréolés de gloire, mais entourés de réprobation et de scandale. La suite de leur voyage, en Italie, a été décommandée.

LES forces antiracistes viennent de gagner un premier match contre l'apartheid. Mais la F.F.R. s'obstine : elle a décidé, pour 1975, une tournée française en Afrique du Sud. Et le gouvernement consent. La bataille continue donc. Pour informer mieux encore l'opinion publique, en particulier les sportifs. Pour démasquer l'aide apportée au racisme, et ceux qui s'en rendent sciemment coupables. Pour obtenir la rupture totale des relations sportives avec l'Afrique du Sud.

Pour le prestige du sport et le renom de la France.

A. L.





Georges Rousse  
A Nice, première étape de l'équipe sud-africaine, premières manifestations contre l'apartheid. Ci-dessus : le regroupement avant le défilé du 5 novembre. Ci-dessous : les panneaux réalisés par le peintre Ernest Pignon-Ernest précisent que la ville est jumelée avec Le Cap, « capitale du racisme »



Les mêmes panneaux sont portés par les manifestants parisiens, le 29 novembre, du siège de la Fédération Française de Rugby au ministère de la Jeunesse et des Sports



Jean-Marie del Moral

# Springboks UNE TOUR- NÉE "PAS COMME LES AUTRES"

**L**ES SPRINGBOKS ARRIVENT... « LES SPRINGBOKS SONT LA !... ». Quotidiennement, par d'énormes titres et des articles dityranniques, « Nice-Matin » s'employait à exalter les ambassadeurs de l'apartheid. Noblesse oblige : Nice n'est-elle pas la seule ville au monde qui se soit prêtée à un jumelage avec une ville sud-africaine !

Pourtant, malgré ce tapage publicitaire, la tournée des Springboks en France débuta comme elle allait se poursuivre jusqu'au bout : dans la honte et dans l'hostilité.

Déjà, l'itinéraire prévu pour leur voyage avait dû être modifié au dernier moment afin d'éviter l'escalade à Kinshasa, au Congo, où des manifestations se préparaient. Tout fut fait ensuite pour cacher l'heure d'arrivée en France. « Le secret a été bien gardé, écrit « Nice-Matin ».

Feintes inutiles : lorsque les Springboks, après un détour par Bruxelles, débarquèrent à Nice, le dimanche 27 octobre à 16 h 40, le « secret » avait été percé par le M.R.A.P. et les diverses organisations niçoises mobilisées contre l'apartheid. A toutes les sorties de l'aéroport, des manifestants attendaient sous des banderoles portant l'inscription « Oui au rugby, non au racisme », mot d'ordre qui devait suivre partout les Springboks. Certains jeunes, symboliquement, s'étaient placés sur le visage un masque

noir. Et l'équipe sud-africaine, sous la protection d'importantes forces de police, s'éclipa par une issue dérobée : il ne fallait pas qu'elle voie « ça » !

Il en fut de même pendant tout son séjour de plus d'un mois. Entourés, 24 heures sur 24, par des policiers de la brigade antigang (!), les Springboks furent soigneusement « chambrés » pour les empêcher de percevoir les manifestations hostiles. Le gouvernement sud-africain, pour justifier sa politique d'apartheid, avait besoin que cette tournée (la seule possible aujourd'hui à travers le monde), apparut comme « triomphale » ! Mais s'ils ont pu donner le change à une partie de l'opinion sud-africaine, les racistes de Pretoria et leurs complices français n'ont pas lieu de se réjouir : car, dans toute la France, la riposte des antiracistes est allée crescendo, elle a revêtu, jour après jour, une ampleur exceptionnelle.

## Informen l'opinion

D'emblée — avant même l'arrivée des Springboks — l'une des principales caractéristiques de cette campagne apparaissait : l'union. A Paris, dans toutes les villes où des matches étaient prévus, des réunions s'organisaient, à l'initiative du M.R.A.P., entre syndicats, partis, associations diverses : selon les lieux, les appels, demandant l'annulation de la tournée, étaient lancés par 20 à 30 signataires. De même, c'est sous l'égide de ces larges

collectifs que furent placées conférences de presse et manifestations.

L'objectif principal, qui était d'informer l'opinion française et, particulièrement, les milieux sportifs, a été atteint grâce à de multiples initiatives.

La première conférence de presse du M.R.A.P. (1) à Paris (8 octobre) et celle de M. Jean-Claude Ganga, secrétaire général du Conseil supérieur du sport africain (22 octobre) furent suivies de plusieurs autres à travers la France.

Il y en eut deux à Nice : le 28 octobre, avec M<sup>e</sup> Roland Rappaport, membre du Bureau national du M.R.A.P. et, le 5 novembre, avec M. Peter Hain, qui dirigea, en Grande-Bretagne, la campagne victorieuse de 1969-70 contre les échanges sportifs avec l'Afrique du Sud. La veille (4 novembre), Peter Hain avait également rencontré les journalistes à Lyon, avec Albert Lévy, secrétaire général du M.R.A.P. Celui-ci participa d'autre part à des conférences de presse à Agen (12 novembre) et à Reims (22 novembre). Enfin, les organisations parisiennes engagées dans la lutte contre la tournée des Springboks se sont adressées aux représentants de la presse, le 26 novembre, pour annoncer la manifestation du 29.

Il convient de souligner que, dans tous les cas, l'ensemble des journaux, y compris les organes sportifs, ont rendu compte des prises de positions et des manifestations condamnant les pratiques racistes sud-africaines. A leur corps défen-

## "Horrible et révoltant !.."

André Herrero, entraîneur de l'équipe de Nice, a fait à Miroir du Rugby (novembre 1974), la déclaration suivante :

« L'hôtel dans lequel sont descendus les Springboks est situé en face de mon bar-brasserie, qui est aussi le siège du Racing-Club de Nice. L'entraîneur que je suis a donc été tenu de les recevoir.

« Mais moi, André Herrero, à titre personnel, je me déclare contre l'apartheid. J'étais même opposé à la venue des Springboks en France. Outre les données humanitaires et philosophiques, il y a mon expérience. Et j'ai pu constater quel sort était réservé aux Noirs. Parqués derrière des grillages lors des manifestations sportives, parqués dans des bidonvilles ou des huttes dans la vie. Horrible et révoltant. Cela m'a profondément marqué. »

dant, parfois. Et presque toujours dans la proportion d'une alouette antiraciste pour un cheval Springbok. Mais il est paru aussi des articles de fond soutenant la campagne contre l'apartheid, qui honorent le journalisme sportif (2). Ainsi, contrairement à ce qui s'était passé à d'autres occasions, une grande partie de l'opinion a été amenée à réfléchir, à se prononcer sur

SPORTS — SPORTS — SPORTS — SPORTS — SPORTS

# SPRINGBOKS

**Dans un but de propagande  
5000 places populaires à 6 F**  
demain au Parc des Sports de l'Ouest à Nice

Pour que les Springboks jouent devant des stades bien remplis, la Fédération Française de Rugby ne ménagea pas ses efforts. Des milliers de places à bas prix (ci-dessus : « Nice-Matin » du 5 novembre) et même gratuites furent offertes. Mais les spectateurs ont boudé, ce qui est exceptionnel lors des rencontres internationales, surtout avec une équipe aussi cotée. Ci-contre : le virage d'Auteuil, au Parc des Princes, pratiquement vide pendant le test-match du 30 novembre

## Quand la F.F.R. bat le rappel...

Jean-Marie del Moral





les problèmes posés par la politique de la Fédération Française de Rugby. L'apartheid était sous les feux des projecteurs. Et dans toutes les villes où les Springboks ont joué, les spectateurs ont vu sans surprise, à l'entrée des stades, des militants, groupés sous une banderole « Oui au rugby, non au racisme », distribuer des tracts expliquant la protestation des organisations; partout, ces tracts ont été bien accueillis (3). Et une enquête réalisée dans les rues de Paris par un journaliste a permis de vérifier que la plupart des gens intéressés associaient la notion de racisme au sport sud-africain.

### Des initiatives multiples

L'effort d'information s'est exprimé aussi par d'autres moyens : réunions, débats et projections de films à Nice, dans les facultés, à l'initiative de nos amis Augustine Berthod et Philippe Labrousse; assemblée au Centre culturel d'Agén, avec la participation d'Albert Lévy et de Jean Cussat-Blanc, président du comité local du M.R.A.P.; dans cette même ville, exposé sur l'apartheid dans les classes des lycées, à l'appel du S.N.E.S.; prises de paroles des syndicats dans diverses entreprises de Tarbes; à l'initiative du C.R.O.U.S. de Reims, conférence-débat sur l'apartheid, animée par J.-P. Garcia au nom du M.R.A.P.; diffusion de tracts dans les rues de Nice, Lyon, Toulouse, Reims, Clermont-Ferrand et dans toute la région parisienne. Un peu partout, les affiches et les badges du M.R.A.P. ont été répandus; dans plusieurs départements (notamment le Rhône



Roger Monnet

Deux aspects de la manifestation...

et la Marne), des pétitions ont circulé, recueillant de très nombreuses signatures, tant dans les entreprises que dans les lycées et universités.

A l'action menée en commun par les organisations, il convient d'ajouter les initiatives propres de certaines d'entre elles. Ainsi, les pétitions de la F.S.G.T. et du S.N.E.P., signées par des milliers de sportifs; l'intervention de la C.G.T. auprès du Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports annoncée lors d'une conférence de presse; les prises de position d'élus locaux (1); les questions de plusieurs parlementaires communistes (de M. Houël, député, au Premier Ministre, après celle de M. Hage (1) à M. Mazeaud, de M. Schmaus, sénateur, de M. Jean Reyssier au Conseil général de la Marne); le document diffusé par la Commission française « Justice et Paix », qui contient le communiqué de la commission du diocèse de

Nice, des textes épiscopaux d'Afrique du Sud et de Rhodésie et un extrait du document du M.R.A.P. sur l'apartheid dans le sport.

### Gradins vides...

Résultats? Tout bien pesé, cette tournée des Springboks est un échec. Bien sûr, elle n'a pas été annulée par la F.F.R. et le gouvernement, comme l'exigeaient la morale sportive et le respect des engagements internationaux de la France (1). Mais elle s'est déroulée dans un climat défavorable et, face à la montée des protestations, le doute et la mauvaise conscience se sont emparés des organisateurs.

Il faut bien mesurer l'importance du changement qui s'est produit. Au lieu du silence complice, des joyeuses réceptions sous un faux semblant de « neutralité » sportive couvrant un accord politique profond, la tare odieuse de l'apartheid a été démasquée, il est apparu à tout un chacun que les Springboks ne sont pas « une équipe comme les autres ».

Pour la première fois, malgré le battage de la presse et des radios, malgré les places gratuites offertes par milliers, les matches qui auraient dû susciter un grand intérêt sur le plan du rugby se sont tenus dans tous les cas devant des gradins en grande partie vides. Est-ce le jeu brutal des Springboks, dénoncé dès la première rencontre, qui écœurerait les spectateurs? On ne peut nier qu'un certain nombre ont aussi voulu marquer leur hostilité au racisme.

C'est ainsi qu'à Reims, par exemple, le Rectorat ayant cru devoir cautionner l'opération de la F.F.R., la section de la Marne de la Fédé-



...du 29 novembre à Paris

Roger Monnet

ration de l'Education Nationale a recommandé aux enseignants de ne pas distribuer à leurs élèves les 4.000 places gratuites mises à leur disposition.

Dans toutes les villes, des personnalités invitées aux tribunes d'honneur se sont abstenues d'aller aux matches et parfois l'on fait savoir publiquement, comme le professeur Wertheimer, de l'Académie de Médecine, à Lyon, ou M. Arsène Boulay, député socialiste du Puy-de-Dôme, qui écrit au M.R.A.P. : « Pour les motifs qui sont ceux indiqués dans votre lettre, je vous indique que je n'assisterai pas à cette manifestation sportive, bien que j'y sois invité. Par ailleurs, pour tenir compte de vos observations, que je partage en tant que signataire de la proposition de loi sur le racisme votée en 1972, je saisis le secrétaire de la Fédération socialiste du Puy-de-Dôme afin que la Fédération publie un communiqué à ce sujet, communiqué qui engagera tous les militants, et qu'elle demande aux élus socialistes, notamment à ceux de la municipalité de Clermont-Ferrand, aux quatre députés et aux trois sénateurs socialistes, de ne pas assister à cette manifestation ».

### Les antiracistes manifestent

Si les stades n'ont pas « fait le plein » pour les Springboks, les rues de plusieurs villes se sont, en revanche, remplies de manifestants, sportifs en tête, qui dénonçaient la honte de cette tournée au service du racisme. Par milliers, à l'appel de plusieurs dizaines d'organisations, les antiracistes ont crié leur indignation à Nice, le 5 novem-

bre, à Paris, le 29 novembre, à Reims, le 2 décembre.

A de rares exceptions près, et malgré l'agitation fébrile des dirigeants de la Fédération Française de Rugby, voulant que « tout se passe bien », ce fut le vide autour des Springboks en dehors des matches. Isolés par la police dans leurs hôtels, ne se déplaçant que sous bonne escorte, ils n'ont pas eu droit aux activités plus ou moins folkloriques habituellement quotidiennes lors des tournées à l'étranger. Dans les villes où ils se sont rendus (sauf Toulouse), il n'y a eu de réceptions municipales en leur honneur : elles furent même annulées là où elles avaient été prévues, notamment à Lyon, Agén et Reims.

### Deux annulations

Un recul plus décisif encore est à noter : à la suite de l'émotion causée par la tournée des Springboks et des protestations des enseignants et de l'U.N.E.F., la direction de l'A.S.S.U. (Association du Sport Scolaire et Universitaire) a été amenée à annuler les rencontres prévues en France, en décembre, avec des équipes scolaires et universi-

(1) Voir « Droit et Liberté » de novembre 1974.

(2) Dans un « dossier », l'O.R.T.F. a également donné la parole à Albert Lévy et à Peter Hain, en même temps qu'à M. Albert Ferrasse, président de la F.F.R.

(3) Devant le Parc des Princes, le 30 novembre, la police est intervenue brutalement contre des personnes qui distribuaient des tracts et scandaient « Oui au rugby, non au racisme ». Un photographe de presse a été frappé et arrêté, ses pellicules ont été détruites.

taires d'Afrique du Sud, également sélectionnés sur une base raciste.

Au terme de la tournée, il faut enfin signaler les répercussions internationales de la campagne menée en France. L'un de ses premiers effets fut d'encourager les organismes italiens responsables à décommander les Springboks qui devaient se rendre en Italie en quittant la France. Le M.R.A.P. a reçu des messages de soutien de ceux qui luttent contre l'apartheid dans le sport en Grande-Bretagne, en Nouvelle-Zélande, aux Etats Unis.

La tournée des Springboks a suscité en Afrique une émotion certaine. M. Abraham Ordia, président du Conseil supérieur du sport en Afrique a déclaré qu'une sanction serait prise contre la France par cet organisme, dont le comité exécutif se réunit au début de 1975.

En Afrique du Sud, si la presse gouvernementale a traduit la hargne des racistes dès l'annonce de l'action entreprise par le M.R.A.P., la campagne française contre l'apartheid a sans aucun doute été ressentie par les populations opprimées comme l'expression d'une profonde solidarité, un encouragement à leurs luttes pour la justice et la liberté.

## Une situation d'injustice

Dans son communiqué du 30 octobre, la Commission Justice et Paix du diocèse de Nice déclare notamment :

« (...) La présence de cette équipe (les Springboks) fait nécessairement penser au pays qui la produit, et très précisément à la situation d'injustice institutionnalisée dans laquelle y vivent les populations noires (...).

« Quelles que soient les justifications fournies pour le rendre séduisant et légitime, le « développement séparé au profit des Noirs » ne cesse, en fait, d'aggraver les disparités entre les régions blanches et les régions noires, comme les conséquences déshumanisantes de tous ordres qui en découlent (...). Cette situation est encore ignorée d'un grand nombre, et cependant elle concerne d'autant plus les habitants de Nice que leur ville est jumelée avec la capitale législative de la République d'Afrique du Sud : Le Cap (...).

« Solidarité des évêques et des chrétiens d'Afrique du Sud (...), la Commission Justice et Paix reconnaît l'opportunité d'une action immédiate sur l'opinion publique à la faveur de l'événement (...). »

## 30 organisations

Voici les 30 organisations qui ont appelé à la manifestation du 29 novembre à Paris :

Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.).

C.F.D.T., C.G.T., Syndicat National des Professeurs d'Education Physique (S.N.E.P.), S.N.E.S.

Fédération Sportive et Gymnique du Travail (F.S.G.T.), Jeunesses Socialistes, Etudiants Socialistes, J.O.C., Mouvement de la Jeunesse Communiste, Mouvement des Jeunes Radicaux de Gauche, U.J.P., U.N.C.A.L., Union des Grandes Ecoles, U.N.E.F.

Parti Communiste Français, Parti Socialiste, P.S.U., Front Progressiste, Association Française d'Amitié et de Solidarité avec les Peuples

d'Afrique (A.F.A.S.P.A.), CIMADE, Club des Loisirs et d'Action de la Jeunesse (C.L.A.J.), Comité Français contre l'Apartheid, Comité Protestant contre le racisme, F.A.S.T.I., Ligue des Droits de l'Homme, Mouvement d'Action Judiciaire, Mouvement International des Intellectuels Catholiques (Pax Romana), Mouvement de la Paix, Union Générale des Travailleurs Sénégalais en France.

Une déclaration condamnant la politique française de collaboration avec l'Afrique du Sud a également été signée par plusieurs des organisations ci-dessus, ainsi que par le Christianisme social, le Comité National de soutien à la lutte de libération des peuples des colonies portugaises, la Fédération des groupes « Témoignage chrétien ».



# LU DANS LA PRESSE

Plusieurs articles parus dans la presse française méritent d'être signalés par leurs prises de position lucides sur la tournée des Springboks.

Rendant compte du test-match de Toulouse, Pierre Georges, dans *Le Monde* (26-11-1974), écrit :

« Le drame pour l'équipe de France, ce n'est pas d'avoir perdu un match; partie comme elle est, elle en perdra d'autres, Le véritable drame est que ce match France-Afrique du Sud ait eu lieu. En France. En 1974 (...). »

« Qu'est-ce que cela veut dire, ici, ne pas mélanger la politique et le sport ? Est-il apolitique, ce rugby sud-africain,

où un noir ne saurait plaquer un blanc, pour la bonne raison qu'il y a des terrains réservés aux uns et des terrains défendus aux autres ? Est-il apolitique, ce ballon ovale, qui ne peut se passer qu'entre gens de même race ? Est-il apolitique, ce sport sud-africain, divisé comme un échiquier en cases blanches et en cases noires ?  
« Le rugby français avait rendez-vous, samedi 23 novembre, avec l'obscurantisme et la ségrégation. Il aurait pu se dispenser de s'y rendre... »

A propos du test-match du Parc des Princes, Bruno Dethomas, dans le même journal (3-12-1974), livre ces commentaires désabusés :

« A les voir dès la première mêlée (...) on pouvait croire les joueurs français animés du désir d'être les champions des droits de l'homme, face à des Sud-Africains pour qui le rugby est un sport supportable si on ne se salit pas les mains à plaquer des Noirs (...). »

« Les Springboks vont pouvoir quitter la France heureux. D'autant qu'ils ont pu, à Paris, apprécier la supériorité de la race blanche : sur le terrain, quelques mêlées ouvertes — « il faut se faire respecter » —

ressemblerent à une rixe de voyous et ne laissèrent pas moins de cinq joueurs blessés assez gravement... »

Dans *L'Humanité* (25-11-1974), Daniel Peressini s'en prend à « une certaine presse qui a du « Springbok » plein les stylos et les micros et des idées seulement derrière la tête, quand ce n'est pas des collaborations avec les journaux sud-africains à préserver ». Il montre que les Springboks sont « des rugbymen pas comme les autres ».

« L'écran de fumée de l'événement sportif dissimule de moins en moins ce que l'équipe sud-africaine est chargée de faire oublier : la réalité sociale d'un pays où le racisme tient lieu de système de gouvernement (...). »

« Aujourd'hui, derrière le style de jeu des Springboks basé sur la domination physique et la puissance, de plus en plus nombreux sont ceux qui reconnaissent le signe d'une mentalité forgée dans un contexte social, là où naguère on ne voyait qu'exclusivement la marque d'une grande équipe. Il est vrai que l'efficacité est souvent au rendez-vous, si l'inspiration, la création et le fair-play sont toujours absents. »

## Pauvre Bourgarel!



Lors de la tournée française de 1971, Roger Bourgarel posant devant un hôtel réservé aux blancs

**F**AIRE cautionner l'apartheid par un Noir, c'est une tentation à laquelle le quotidien sportif « L'Equipe » n'a pas pu résister.

Le Noir qu'il a trouvé, c'est Bourgarel, joueur d'origine antillaise, qui fit partie de l'équipe de France qui effectua une tournée en Afrique du Sud en 1971, et auquel il donne la parole dans son numéro du 5 novembre.

Cette année-là Bourgarel, qui s'était imposé tout au long de la saison au poste d'ailier, se vit préférer un autre joueur (blanc) qui n'avait jamais fait ses preuves au niveau international et qui fut sélectionné à sa place. « Naïvement, les sélectionneurs avaient cru supprimer tous les problèmes que la présence d'un joueur noir dans leur équipe auraient un créer », reconnaît « L'Equipe ». Mais la sélection de Bourgarel s'imposait au point que la Fédération Française de Rugby dut revenir sur sa décision. Le gouvernement de l'Afrique du Sud ne put s'opposer à la venue de Bourgarel, car, avait souligné un ministre, l'opinion française n'aurait pas compris un refus, et cela aurait rendu plus difficile les livraisons d'armes.

Comme en 1971, et malgré les propos de « L'Equipe » que nous venons de rapporter, Bourgarel ne s'élève pas contre la mesure discriminatoire prise alors à son égard et admet les raisons qui avaient guidé les sélectionneurs.

Il raconte qu'il n'a jamais eu de problème au cours de son séjour en Afrique du Sud, car, dit-il ingénument, il portait « constamment le blazer avec l'écusson de l'équipe

de France ». Il était « la bête curieuse » qu'on suivait partout.

De même, il attribue l'hostilité que lui manifestèrent plusieurs joueurs adverses sur le terrain de jeu à une volonté d'affaiblir l'équipe de France, et affirme qu'elle n'était pas provoquée par la couleur de sa peau.

Ce n'est pas non plus pour cette raison, selon lui, que, lors du premier match, le trois-quart adverse refusa d'échanger son maillot avec lui, comme c'est la tradition, alors que tous les autres joueurs sud-africains le faisaient avec leur vis-à-vis français, de couleur blanche !

Et la population noire ? Il a discuté avec des Noirs et il reconnaît « qu'ils sont dans une situation difficile ». Mais il n'accuse pas les dirigeants racistes, au contraire. Il dit : « Certains (noirs) essaient de bouger, mais la masse ne suit pas. Je crois que TOUS les problèmes viennent justement de ce que les Noirs, là-bas, sont peut-être un peu trop passifs. Cela tient surtout, je pense, A LEUR TEMPERAMENT » (c'est nous qui soulignons).

Bourgarel est d'accord avec la venue des Springboks et, paradoxalement, après avoir dit que « le sport est un excellent moyen de pression », il s'élève contre toute idée de rupture avec l'Afrique du Sud dans ce domaine ! Il prétend que ce pays « fait des efforts » pour parvenir à l'intégration raciale dans le sport, « je n'ai pas eu de problème là-bas, je ne vois pas pourquoi je voudrais que les Springboks aient ici des difficultés ». Pauvre Bourgarel !

Robert PAC.



Deux conférences de presse. A gauche, celle des représentants des 30 organisations parisiennes annonçant la manifestation du 29 novembre. A droite, celle de Peter Hain (second en partant de la droite), à Nice

La Croix (13-10-1974) constate : « Le racisme sud-africain est une tare sociale inadmissible. Maintes fois dénoncé, il continue de régir, sous le nom d'apartheid — développement séparé — la vie de la population de l'Afrique du Sud, dont la majorité noire est politiquement mineure. »

« Quelques tentatives, de caractère opportuniste, ont été faites à Pretoria pour corriger l'image que l'Afrique du Sud donne d'elle-même à l'étranger. Mais l'essentiel demeure en l'état. Et le M.R.A.P. le rappelle fort bien dans sa campagne... »

« C'est à la communauté française, et non aux seuls rugbymen, que doit être posée la question des relations avec l'Afrique du Sud. »

Pour Julien Giarrizzi, dans *Nice-Matin* (6-11-1974), la muraille de l'apartheid « s'effrite » en Afrique du Sud et serait même sur le point de disparaître sur le plan sportif ce qui, affirme-t-il, « prouvera au monde entier que l'Afrique du Sud est devenue une nation comme les autres ». En dehors de ces prévisions idylliques et sans fondement objectif (que les dirigeants de la Fédération Française de Rugby ne cessent de répéter pour se justifier), il fait de la réalité présente ce sombre tableau :

« Ils ont parcouru le globe en chantant. Ils ne se déplacent plus qu'à pas feutrés. Les Springboks sont devenus des géants silencieux. »

« On ne les voit qu'à travers un voile, car ils sont les interdits de séjour du rugby. La Nouvelle-Zélande, l'Australie, l'Angleterre, leur ont fermé la porte au nez. Le Sud-Africain peut visiter le monde, à condition qu'il n'emporte pas un ballon ovale dans ses bagages. »

« Voilà pourquoi, depuis trois ans, les Springboks sont restés chez eux. Un mot, un seul, les condamne : apartheid. La fameuse discrimination entre Blancs et Noirs. »

« Le monde entier — ou presque — fait disparaître la barrière des couleurs. Les Sud-Africains la défendent (...). Il en résulte une terre où

Blancs et Noirs coexistent sans cohabiter. Chacun a ses maisons, ses hôtels, ses bars, ses bus, ses taxis... »

Dans *Miroir du Rugby* (novembre 1974), Robert Barran affirme :

« Le sport, le rugby en la circonstance ne peut servir à cautionner, à avaliser des institutions qui dégradent l'homme, qui le maintiennent dans l'état d'un être inférieur, qui l'exploitent et le maltraitent jusqu'à l'anéantissement. Le seul critère à retenir en sport est celui de la valeur et non celui de la couleur de la peau (...). »

« Il n'y a certes personne en France, à l'exception d'une poignée de continuateurs de l'idéologie nazie, pour

justifier le racisme. Mais des courants encore trop profonds subsistent, nourris d'un vieil esprit de xénophobie, alimentés par le mythe de l'homme blanc. Comment expliquer sans cela les avantages faits aux Springboks ! Beaucoup sont honnêtes qui s'en tiennent à la formule « ne pas mélanger sport et politique », celle que reprend à son compte la F.F.R. »

« Mais qu'est-ce que politique veut dire, et qui en fait en l'occurrence ?... Assurément la Fédération sud-africaine de rugby, qui applique les textes racistes de son gouvernement, et, par répercussion, la Fédération française de rugby, qui avalise ce comportement. »

## La loi des saigneurs

Le titre ci-contre, paru dans « *Midi Olympique* » (11-17 novembre 1974), exprime l'émotion provoquée dans les milieux sportifs par les méthodes des Springboks, qui, souligne le journal, « confondent parfois virilité et brutalité ». Le joueur français Michel Palmié, que l'on voit ici, le visage ensanglanté, dut être évacué à l'hôpital, la mâchoire brisée, dès les premières minutes du match de Lyon. Gérard Lavagne (fracture du péroné), Picard, Ferrou et Droitecourt ont durement souffert, le même jour, du « jeu de massacre » sud-africain.

A Nice, déjà, on avait constaté l'utilisation particulière faite par les Springboks de « leurs énormes moyens physiques ». Au cours du match, le toulonnais Lancelle, commotionné à la suite d'un coup de pied à la tête, avait dû être remplacé.

A Agen, deux Français, blessés, sont éliminés : Lassouyade (contusionné) et Lacroix (luxation acromio-claviculaire). A Paris, ce sera Henri Cabrol.

Voici quelques autres appréciations relevées dans la presse sportive à propos des joueurs sud-africains : « Les Springboks mettent les choses aux poings... » « Williams faisait des ravages de manière plus ou moins suspecte... » « L'ailier sud-africain non seulement agressif mais méchant... » « Anti-jeu caractérisé... » « Brutalités inadmissibles », « Agressivité à la limite de la régularité, qui fut parfois même dépassée... » « Quelques placages très secs aux intentions douteuses... » « Les Springboks se sont imposés, non sans accompagner leurs actions de quelques gestes irréguliers... »

# BOKS TROP VIOLENTS !





## Vu de Prétoria

La tournée des Springboks en France a fait couler beaucoup d'encre, en France comme en Afrique du Sud. En France l'immense majorité de la presse, nationale et régionale, a rendu compte avec objectivité de la campagne que nous avons menée contre cette honteuse tournée. Certains journaux, par contre, ont préféré déformer notre action en la présentant comme « une ingérence intolérable de la politique dans le sport » et ont réservé à l'événement des pages entières en prétendant n'en retenir que « l'aspect sportif ». C'est exactement cette dernière attitude qu'ont adoptée avec unanimité les journaux blancs d'Afrique du Sud. Curieux parallélisme ! Mais le parallélisme ne s'arrête pas là.

Afrique du Sud : « L'Afrique du Sud se devait désespérément de gagner » (éditorial de Pretoria News, 25-11-1974).

France : « Les Springboks sont condamnés à tout gagner » (titre sur toute une page de Midi-Olympique, de Toulouse, 4-11-1974).

Ces deux journaux expliquent qu'après les défaites subies par les rugbymen blancs d'Afrique du Sud devant les Britanniques, tout un pays avait ressenti un tel affront que les Springboks avaient la mission de relever l'honneur de leur peuple (personne n'ose écrire de leur race, mais on le sous-entend) en gagnant contre la France.

Ainsi, lorsque le journal L'Equipe titre sur une page : « Le Front Springbok » (1-11-1974), ce n'est pas un

euphémisme ; et quand Le Parisien Libéré (6-11-1974) et d'autres, parlent de « bulldozers », de « colosses », de « mastodontes », de « chars d'assaut » Springboks, il s'agit bien dans leur esprit d'un véritable plan de bataille quasi-militaire.

Il fallait que les Blancs d'Afrique du Sud gagnent à tout prix, au mépris même des règlements. On est loin du sport.

Pourtant, cette presse, qui prétend défendre le point de vue sportif, s'accommode fort bien, comme nous venons de le voir, de la politisation dont sont coupables les Sud-Africains. Cette curieuse cécité se poursuit dans les attaques lancées contre notre campagne.

En France, l'hebdomadaire Minute accuse « M.R.A.P. et P.C. » d'avoir « lancé une offensive anti-Springboks » (26-10-1974) et en Afrique du Sud le quotidien Star titre « Tentative communiste d'arrêter la tournée Springbok » (9-10-1974).

Ainsi la presse blanche sud-africaine et une certaine presse française se retrouvent-elles — toutes les deux sous la bannière de la pureté du sport — pour tenter de discréditer notre action en la présentant comme étant : 1) une action communiste et 2) une action dirigée contre les joueurs Springboks eux-mêmes et non pas contre le racisme dans le sport qu'ils représentent.

Ce curieux parallélisme n'est peut-être pas fortuit.

## LA FRANCE SEULE ?

APRES leur tournée en France, les Springboks devaient aller jouer plusieurs matches en Italie. En raison du racisme sud-africain, les protestations, faisant suite à celles de France, ont abouti à l'annulation de ce projet. « Il est difficile de croire à un refus italien », avait déclaré M. Craven, président de la Fédération de rugby sud-africaine. Et pourtant ce refus a eu lieu.

D'abord le maire (démocrate chrétien) de Brescia, rappelant les souffrances endurées au temps du nazisme, fit connaître l'interdiction d'un match avec les représentants du racisme sud-africain dans le stade de la ville. De même, celui de Trévise. Et les rencontres apparemment aussi impossibles à Naples, Florence et Padoue... Parmi les prises de position les plus marquantes, il convient de citer le Comité unitaire antifasciste, les étudiants de l'université catholique de Brescia et le personnel des services municipaux de cette ville qui décida, au cas où le match aurait lieu, d'arrêter les transports municipaux menant au stade. Prenant clairement leurs responsabilités, la Fédération italienne de rugby et le Comité olympique italien annoncèrent leur décision de décommander la tournée sud-africaine. Quelle leçon pour leurs homologues français !

Désormais, la France est donc le seul pays au monde pratiquant le rugby où les sélections de l'apartheid peuvent se rendre. Mais ce n'est pas encore assez pour les dirigeants de la F.F.R. et pour M. Mazeaud, puisqu'une tournée française en Afrique du Sud est préparée pour juin 1975.

Devant l'ampleur de la réprobation, les uns et les autres « se renvoient la balle ». A la délégation des 30 organisations qui l'ont rencontré, lors de la manifestation parisienne du 29 novembre, M. Ferrasse,

président de la F.F.R., a déclaré en substance : « Si le gouvernement s'y était opposé, nous n'aurions pas reçu les Springboks ». Et le chef de cabinet du Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports devait, une heure plus tard, affirmer à la même délégation : « C'est la F.F.R. qui décide, et d'ailleurs elle ne fait qu'appliquer le programme de l'International Board »...

En somme, ce n'est la faute à personne si les tenants de l'apartheid peuvent se prévaloir du soutien français ! Cependant, M. Ferrasse se dépense sans compter pour les dédouaner. Il a d'abord suggéré que des joueurs noirs soient inclus dans l'équipe venue en France. Se heurtant à un refus immédiat, il n'en a pas moins accepté ce qui lui apparaissait auparavant anormal : la présence d'une équipe composée uniquement de Blancs. Sa proposition eût-elle été retenue que cela n'aurait d'ailleurs rien modifié quant au fond. Il en serait de même si, comme il le demande maintenant, une équipe interracial était constituée, à titre exceptionnel, pour UN des matches que joueront les Français en juin prochain en Afrique du Sud. Un tel subterfuge ne peut « tromper » que ceux qui cherchent à satisfaire leur conscience sans créer de difficultés réelles aux racistes, ou plutôt en les aidant, du même coup, à donner le change à l'opinion mondiale.

Car le commerce des armes a ses exigences : les relations privilégiées de la France avec l'Afrique du Sud supposent que l'on obtempère à la politique des maîtres de Prétoria. En toute « neutralité » du sport, bien entendu !

Contre cet hypocrite soutien au racisme, qui isole et déshonore la France, la mobilisation et la lutte doivent s'amplifier encore.



Patrick Guis



Michel Mitrani pendant le tournage des « Guchets du Louvre ». A droite, une scène du film

LE Prix de la Fraternité vient d'être attribué, pour 1974, à Michel Mitrani pour son film « Les Guichets du Louvre ».

Fondé par le M.R.A.P. en 1955, ce prix a pour objet de « couronner chaque année l'œuvre ou la réalisation française, dans les domaines littéraire, artistique (théâtre, cinéma, peinture, etc.), scientifique ou philosophique, qui aura le mieux contribué à servir ou exalter l'idéal d'égalité et de fraternité entre les hommes, sans aucune distinction d'origine, de race ou de religion ».

Le jury a motivé sa décision dans les termes suivants :

« A travers la rencontre et l'amour de deux adolescents le 16 juillet 1942, jour de la grande rafle des juifs parisiens, ce film, authentique et bouleversant, a le mérite de dénoncer, au-delà de la réalité historique dépeinte, toutes les tragédies qu'engendrent les systèmes et les idéologies racistes et d'exalter la valeur de la fraternité humaine.

« Il contribue indiscutablement à rappeler l'actualité de la lutte

contre l'antisémitisme et plus généralement contre toutes les formes d'oppression dont sont victimes les peuples à travers le monde ».

Le jury du Prix de la Fraternité est composé de Mme Marcelle Auclair, MM. René Clair, René Clozier, Louis Daquin, Odet Denys, Hubert Deschamps, Alioune Diop, Jean Dresch, Jacques Fonlupt-Esperaber, Max-Pol Fouchet, Jean-Paul Le Chanois, Albert Lévy, Jacques Madaule, Théodore Monod, Jacques Nantet, Charles Palant, Pierre Paraf, Guy Retoré, Maurice Rheims, Jean Rostand, Claude Roy, Albert Soboul.

Depuis sa fondation, le Prix de la Fraternité a été attribué successivement aux lauréats suivants : Christian Jaque, Elsa Triolet et Gabrielle Gildas-Andreievsky, Marguerite Jamois, Pascale Audret et Georges Neveux, Jules Isaac, Jules Roy, Robert Merle, Jean Schmidt, Vercors, Le théâtre La Commune d'Aubervilliers, Maurice Béjart, Claude Berri, Christian de Chalonge, Louis Malle, Michel Drach, Alain Spiraux.

télévision

## Inquiétant...

Des Arabes pillards, querelleurs, fourbes ; des Asiatiques voleurs, cruels, perfides ; un Commissaire du Peuple mongol, bandit la nuit, bureaucrate et despote sans pitié le jour, etc. S'affrontant à ces races torées, deux équipes de Français courageux, débrouillards, dirigés par des chefs valeureux et intelligents.

Voilà un exemple de ce que nous a offert la télévision en décembre avec « La Cloche tibétaine », feuilleton « inspiré » de « La Croisière Jaune » de Citroën.

La médiocrité de cette production est son moindre défaut, comparée au racisme et aux relents de colonialisme.

Autre exemple de stupidité raciste, distillée cette fois sournoisement : en introduction à une affligeante émission de variétés (« Noël à tous les vents », de F. Delagrangé), un minet feint de balayer le studio, imitant l'accent arabe, parlant de l'achat de sa voiture, de sa caravane, de ses vacances... Malgré le ridicule d'une telle présentation, on ne peut qu'être inquiet de ce procédé, une partie des téléspectateurs n'étant déjà que trop enclins à faire supporter aux travailleurs immigrés la responsabilité de la crise.

Deux émissions (dont l'une à répétition) prises au hasard — peut-être d'autres de même acabit nous ont échappé — : l'O.R. T.F. a mal fini l'année... et son existence.